

— Qu'ont-ils besoin de moi pour cela ? repris-je.
— L'officier n'a jamais vu don Luis, vous le lui indiquerez.

— Ah ! dis-je assez peu satisfait, je suis bien fatigué.

— C'est l'ordre du général, me répondit sèchement Peters Batt.

— Mais les deux dames ? lui demandai-je.

— Qu'elles ne vous inquiètent pas, je sais où je dois les conduire.

— Alors où allons-nous, en ce moment ?

— A la caserno de la Accordada, où les soldats nous attendent.

— Je baissai la tête et je me résignai, Seigneurie ; insister aurait été inutile ; Peters Batt est l'homme de confiance du général ; je continuai donc à marcher près de lui ; il prit des rues détournées, et bientôt il s'arrêta devant une caserno qu'il me dit être celle de l'Accordada ; un officier fumait un cigare devant la porte ; Peters Batt lui fit un signe, l'officier s'approcha ; il causèrent ensemble pendant quelques instants, puis mon compagnon me présenta à l'officier, et s'en alla en me souhaitant bon voyage ; alors...

— Ne vous assigna-t-il pas un rendez-vous, où vous pourriez le rejoindre à votre retour ?

— En effet, dit vivement l'Indien pris à l'improviste, il me dit que je le retrouverais dans une maison de la place de Nevatitlan ; une place où l'on fait quelquefois des courses de taureaux ; il me désigna cette maison dont il ne se rappelait plus du numéro, en me disant qu'elle était fort belle, et avait deux colonnes de chaque côté de la porte, ce qui la rendait reconnaissable, car c'était la seule de la place qui fut ainsi.

Sans s'en douter le moins du monde, l'Indien avait désigné la maison louée le jour même par don Estevan ; il lui avait fallu répondre sans hésiter, et tout naturellement il s'était enfermé.

— Alors l'officier me fit donner un cheval frais, continua l'Indien, et une heure plus tard...

— Assez de mensonges, drôle ! s'écria don Estevan d'une voix tonnante, espérez-vous donc nous tromper si grossièrement ?

— Seigneurie... balbutia l'Indien effaré en se réveillant en sursaut du rêve qu'il faisait.

— Silence, fourbe effronté, vous mentez depuis une demi-heure ; et se tournant vers Sidi Muley et Camaoho qui s'étaient rapprochés : Préparez-vous ; quant à vous, misérable, vous apprendrez à vos dépens ce qu'il en coûte de se jouer de nous.

— Je vous supplie, Seigneurie ! s'écria le misérable en joignant ses mains ensanglantées, et vert d'épouvante.

— Vous avez dit que vous n'étiez jamais venu à Mexico, ce n'est pas vrai ; quatre fois vous y avez accompagné votre maître, et chaque fois vous y avez séjourné pendant un mois au moins.

— Seigneurie...

— Votre maître est ici, il vous entend ; dit un des masques d'une voix sourde.

L'Indien baissa la tête avec confusion.

— Vous n'êtes pas arrivé à Mexico hier, vous y êtes arrivé il y a dix jours ; vous n'êtes pas allé à la caserno de la Accordada, ce qui aurait été impossible puisqu'on se battait dans la ville, et que toutes les communications étaient interrompues hier ; vous avez conduit les deux dames, je ne sais où, mais je le sau-

rai ; le surlendemain le général vous a fait appeler ; il a eu avec vous une longue conversation, à la suite de laquelle il vous a remis une bourse d'or et une lettre adressée au lieutenant de dragons don Andrés Bravo, avec ordre d'aller l'attendre au Rancho del Venado, où cet officier et le détachement sous ses ordres devaient faire une halte de vingt-quatre heures, avant de rentrer à Mexico. Votre maître devait, lui aussi, s'arrêter au Rancho del Venado, vous portiez avec vous des chaînes et l'ordre d'arrestation de votre maître, que vous étiez chargé de désigner à l'officier ; cette mission c'est vous-même qui l'avez sollicitée ; vous savez comment vous l'avez remplie ; vous avez quitté aussitôt la ville, et vous vous êtes rendu au Rancho, où vous avez attendu jusqu'à ce matin votre maître, et l'officier chargé de l'arrêter ; que répondrez-vous à cela ?

L'Indien poussa un gémissement profond, mais ne prononça pas un parole.

— Ce n'est pas tout, reprit don Estevan d'un accent glacé : pour que votre châtimement soit complet, il faut que vous sachiez le cas que le général, que vous avez si fidèlement servi, faisait de vous, et quelle récompense il vous réservait.

Le misérable Oregano releva lentement la tête et fixa sur le jeune homme un regard d'une expression singulière et anxieuse.

Don Estevan, sans paraître remarquer l'émotion de l'Indien, consultait plusieurs papiers posés près de lui sur la table ; les Indiens et les métis à demi civilisés ont une terreur profonde pour tout ce qui est écriture, les lettres sont pour eux des grimoires ; tout écrit pour eux est une menace ; ils se souviennent de l'inquisition espagnole et des actes judiciaires dont les magistrats mexicains sont si prodigues et taxent à un si haut prix.

Don Estevan choisit enfin une lettre au milieu des autres et après l'avoir pendant un instant parcourue ou paru parcourir des yeux :

— Écoutez, dit-il, cette lettre est celle qui vous a été remise par le général de Tordesillas, elle est signée par le ministre de la guerre et adressée au lieutenant don Andrés Bravo du 2^e régiment des dragons de Colima : voici comment elle se termine écoutez, cela vous regarde.

— J'écoute, Seigneurie, répondit l'Indien d'une voix lugubre.

— « Mon cher lieutenant don Andrés Bravo ; c'est le ministre de la guerre qui parle, comprenez-vous ?

— Je comprends, Seigneurie, balbutia l'Indien.

— Donc je continue, et il reprit : « le général de Tordesillas m'avertit que l'homme qui vous remettra cette lettre, un Indien Yaquis nommé Oregano, est un misérable couvert de crimes, à la fois assassin et voleur ; l'homme qu'il vous a fait arrêter est son bienfaiteur et lui a sauvé la vie ; ce fait seul vous édifiera sur le compte de ce bandit ; il est déplorable que l'on soit contraint de se servir de tels scélérats ; mais quand on n'a plus besoin d'eux, il faut s'en débarrasser aussitôt ; avant de rentrer à Mexico vous voudrez bien donner ordre d'attacher ce " bribon, " — coquin, — et de le jeter ensuite avec une pierre au coin dans un canal profond ; ce que faisant vous rendrez un véritable service à la société que vous débarrasserez d'un monstre ; le général de Tordesillas insiste pour que vous n'hésities pas à obéir à l'ordre formel que je vous donne. » Puis vient la signature ; dit don Estevan en terminant : voilà la récompense que vous préparait votre maître, celui qui vous a poussé à trahir lâchement votre bienfaiteur.